



DIRETTORE

Emanuele Papi, Scuola Archeologica Italiana di Atene

COMITATO SCIENTIFICO

Riccardo Di Cesare, Università degli Studi di Foggia (*condirettore*)

Ralf von den Hoff, Albert-Ludwigs-Universität Freiburg

Emeri Farinetti, Università degli Studi Roma Tre

Pavlina Karanastasi, Πανεπιστήμιο Κρήτης

Vasiliki Kassianidou, Πανεπιστήμιο Κύπρου

Giovanni Marginesu, Università degli Studi di Sassari

Maria Chiara Monaco, Università degli Studi della Basilicata

Aliki Moustaka, Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης

Nikolaos Papazarkadas, University of California, Berkeley

Dimitris Plantzos, Εθνικό και Καποδιστριακό Πανεπιστήμιο Αθηνών

Simona Todaro, Università degli Studi di Catania

Paolo Vitti, Università degli Studi Roma Tre

Mark Wilson-Jones, University of Bath

Enrico Zanini, Università degli Studi di Siena

COMITATO EDITORIALE

Maria Rosaria Luberto, Scuola Archeologica Italiana di Atene (*responsabile*)

Fabio Giorgio Cavallero, Sapienza Università di Roma

Niccolò Ceccoli, Università degli Studi di Perugia

Carlo De Domenico, Università degli Studi di Pisa

CURA REDAZIONALE DEL VOLUME

Carmelo Di Nicuolo, Scuola Archeologica Italiana di Atene

Anna Salzano, Università degli Studi di Salerno

Ottavia Voza, Fondazione Paestum

TRADUZIONI

Iliaria Symiakaki, Scuola Archeologica Italiana di Atene (*revisione greco*)

PROGETTAZIONE E REVISIONE GRAFICA

Angela Dibenedetto, Scuola Archeologica Italiana di Atene

CONTATTI

Redazione: redazione@scuoladiatene.it

Comunicazione: comunicazione@scuoladiatene.it

Sito internet: www.scuoladiatene.it

I volumi dei *Supplementi* sono sottoposti a valutazione del comitato scientifico-editoriale e approvati da *referees* anonimi.

Scuola Archeologica Italiana di Atene

Parthenonos 14

11742 Atene

Grecia

Per le norme redazionali consultare la pagina web della Scuola alla sezione Pubblicazioni.

© Copyright 2019

Scuola Archeologica Italiana di Atene

ISSN 0067-0081 (cartaceo)

Supplemento:

ISSN 2653-9926 (cartaceo)

ISBN 978-960-9559-18-8

Per l'acquisto rivolgersi a / orders may be placed to:

All'Insegna del Giglio s.a.s.

via A. Boito, 50-52 - 50019 Sesto Fiorentino (FI)

www.insegnadelgiglio.it

# ANNVARIO

DELLA

SCUOLA ARCHEOLOGICA DI ATENE

E DELLE

MISSIONI ITALIANE IN ORIENTE

## SUPPLEMENTO 3

GLI ACHEI IN GRECIA E IN MAGNA GRECIA:  
NUOVE SCOPERTE E NUOVE PROSPETTIVE

ΟΙ ΑΧΑΙΟΙ ΣΤΗΝ ΕΛΛΑΔΑ ΚΑΙ ΤΗ ΜΕΓΑΛΗ ΕΛΛΑΔΑ:  
ΝΕΑ ΕΥΡΗΜΑΤΑ ΚΑΙ ΝΕΕΣ ΠΡΟΟΠΤΙΚΕΣ

A CURA DI

EMANUELE GRECO – ATHANASIOS RIZAKIS

Atti del Convegno di Aighion  
Πρακτικά του Συνεδρίου στο Αίγιο  
(12-13/12/2016)

SCUOLA ARCHEOLOGICA ITALIANA DI ATENE

2019



## SOMMARIO

Emanuele Greco - Athanasios Rizakis	Introduction .....7
Elisabetta Borgna – Andreas G. Vordos	Mycenaeans and Achaeans. Preliminary notes on the occupation of the Trapeza at Aigion during the Late Bronze Age and Early Historical times ..... 13
Βασίλης Αργυρόπουλος	Ευρήματα των Μυκηναϊκών και των Μέσων Γεωμετρικών χρόνων σε Μεσοελλαδικό κτιστό θαλαμοειδή τάφο στην περιοχή των Φαρών. Η ερμηνεία των στοιχείων ..... 33
Walter Gauss	Mycenaean Aigeira. A summary of excavations and research from 2011 to 2016 ..... 57
Konstantina Aktypi – Michalis Gazis	Indications of post-Mycenaean use of the cemetery at Voudeni, Achaea .....67
Francesco Quondam	Early Iron Age Southern Italian Societies and colonial inte- raction: case studies from Sybaris to Locri ..... 81
Demetrius U. Schilardi	Aspects of continuity in the cult of Poseidon at Helike ..... 109
Anastasia Gadolou	Votives and symbolisms on the sea route from the Northern Pe- loponnese to Magna Grecia during the 8 <sup>th</sup> century BC ..... 129
Andreas G. Vordos	Monuments and cult at the sanctuary of Trapeza at Aigion from the 8 <sup>th</sup> century BC ..... 143
Nils Hellner	The temple site on the Trapezá Aigiou ..... 165
Andrea G. Vordos	The pediments of the temple at Trapeza. Their religious and po- litical importance ..... 185
Gregorio Aversa	Nuove considerazioni per una definizione dell'architettura arcai- ca degli Achei d'Occidente ..... 201
Χριστίνα Α. Κατσαρού	Η ανασκαφή μιάς αχαιϊκής κώμης: η περίπτωση της Φελλόης ..... 223
Artemis Maniaki	New Research in the cemetery of Drepanon in Achaea: prelimi- nary results ..... 241
Erophili-Iris Kolia	Recent investigations in sanctuaries of Aigialeia ..... 261

Emanuele Greco	Sybaris: the urban space of a great Achaean city in the West . . . . .	289
Greta Balzanelli – Maria Rosaria Luberto	Kroton in the Archaic period . . . . .	301
Μιχάλης Πετρόπουλος	Χάλκινα γεωμετρικά ευρήματα από το Ιερό της Αρτέμιδος Αοντίας στο Άνω Μαζαράκι (Ρακίτα) της Αχαΐας . . . . .	323
Teresa E. Cinquantaquattro – Andrea D’Andrea – Carlo Rescigno	Tra Acaia e Occidente. Le forme e lo spazio del sacro nel santuario di S. Biagio alla Venella (Metaponto) . . . . .	365
Carlo Rescigno	Botteghe e plasticatori architettonici in Italia al tempo di Sibari. . . . .	399
Maria Cecilia Parra	Il santuario di Punta Stilo a Kaulonia (Monasterace M.na, RC): monumenti e contesti votivi, tra VIII e III sec. a.C. . . . .	411
Maria Rosaria Luberto	Archaic pottery from Sybaris, Kroton and Kaulonia . . . . .	433
Βασιλική Τσακνάκη	Αρχαϊκό οικοδόμημα στην περιοχή της Ωλένου . . . . .	443
Fausto Longo	From Sybaritic <i>Teichos</i> to Poseidonia. Reflections on the origins and early decades in the Life of an Achaean <i>apoikia</i> . . . . .	465
Marina Cipriani	Dinamiche di sviluppo e processi di trasformazione a Poseidonia dal tardo arcaismo alla fine del V sec. a.C. . . . .	485
Κώστας Φίλης	Τράπεζα Διακοπτού Αιγιαλείας: εμπορικές επαφές και δίκτυα επικοινωνίας . . . . .	501

## INTRODUCTION

Par cette introduction aux Actes du Colloque sur le thème *Gli Achei in Grecia e in Magna Grecia: nuove scoperte e nuove prospettive*, qui s'est déroulé à Aigion le 12 et 13 décembre 2016, organisé par la Scuola Archeologica Italiana d'Athènes et par l'Εταιρεία Επιστήμης και Πολιτισμού Αιγιαλείας (ΕΤΕΠΑ), avec la collaboration de la Fondazione Paestum, nous voudrions remercier cordialement le Démos de l'Aigaleia et tout particulièrement le maire Dr. A. Panagopoulos pour leur chaleureux accueil et leur excellente hospitalité. Avec ce colloque nous avons pu réaliser la troisième rencontre "achéenne", après celle de Paestum en 2001 et celle d'Aigion en 2006. L'idée d'une première rencontre à Paestum est née au moment où de nouvelles découvertes en Achaïe commençaient à enrichir un dossier jusqu'ici encore limité. La deuxième rencontre à Aigion fut par la suite organisée grâce au soutien de la Mairie d'Aigion et aux inoubliables Andreas et Loukia Droulias ; cette deuxième édition s'est focalisée sur les relations, entre l'Achaïe et l'Italie du Sud, de l'Antiquité jusqu'au temps modernes. Avec la troisième rencontre nous sommes revenus aux rapports entre l'Achaïe et la Grande-Grèce, depuis les premiers siècles de l'Âge de fer jusqu'à la fin de l'époque classique. Il ne s'agit pas d'une approche exhaustive de l'ensemble des données aujourd'hui disponibles, mais d'une sélection, que nous espérons utile pour la connaissance, la recherche et l'échange continu d'informations. Cette interaction, qui a été rendue possible grâce aux excellentes relations humaines entre les chercheurs des deux pays, s'élargit et acquiert une envergure internationale en offrant une place au débat à un grand nombre de chercheurs qui ont à cœur la recherche en Achaïe et en Grande-Grèce.

Le texte, pour des raisons pratiques, est divisé en deux parties, la première sur l'archéologie de l'Achaïe, la seconde sur celle de la Grande-Grèce. Le lecteur n'y trouvera pas d'essais de synthèse historique : nous avons préféré ajourner les études de synthèse que l'on pourra tirer des nouvelles découvertes archéologiques présentées par ces contributions et qui sont mises à la disposition des chercheurs. Dans la première partie sont exposés majoritairement les résultats et conclusions – parfois préliminaires – des fouilles effectuées sur différents sites de l'Achaïe péloponnésienne, au cours des trente dernières années. Si la majorité des articles concerne des édifices sacrés des périodes géométrique et archaïque, certains articles se concentrent également sur la période classique.

Plusieurs articles concernent le temple archaïque du plateau de Trapezà (6 kilomètres au sud-ouest d'Aigion), identifiée avec l'ancienne Rhypes, la métropole de Croton. Dans un premier article Elisabetta Borgna et Andreas Vordos présentent les importants restes de l'Âge de bronze, mis au jour, qui ouvrent de toutes nouvelles perspectives. Selon les fouilleurs, l'occupation de la dernière phase de l'Âge de bronze a dû façonner la mémoire et la perception du passé des habitants du Trapezà au début de l'Âge du fer. En effet, leurs recherches géo-archéologiques, à l'est du temple archaïque, ont permis d'identifier une évolution des activités rituelles, à partir du début de l'Âge de fer, qui rappelle le processus de formation de plusieurs sanctuaires grecs. Ces découvertes assurent que le temple monumental d'époque historique a été érigé sur un lieu déjà considéré comme sacré où se pratiquaient des cérémonies rituelles, en plein air, avec des repas publics qui réunissaient éventuellement des populations vivant dans des communautés dispersées aux alentours. De tels indices d'interaction sociale et de pratiques culturelles semblent avoir toujours été ancrés dans le contexte culturel de l'Âge du bronze, l'exemple le plus caractéristique étant celui de Kalapodi.

Andreas Vordos, fait par la suite un bilan rapide des fouilles qui ont mis au jour plusieurs temples datant de l'époque géométrique jusqu'à l'époque classique. Le plus important et le mieux conservé est sans aucun doute le grand temple fondé au centre de l'ancienne acropole, au cours du dernier quart du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. Deux autres édifices sacrés, plus anciens, l'ont apparemment précédé. Le premier est un temple

prostyle (tétrastyle) construit dans la décennie 570-560 av. J.-C., le second – dont l'identification présente plus de problèmes – est encore plus ancien. Il s'agit d'un édifice, aux murs de briques crues, construit dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. Sa fonction cultuelle est suggérée par les offrandes déposées au sol, probablement des restes de repas rituels. Diverses offrandes, repérés dans les couches de cendre et d'os brûlés, à l'est de ces temples et datant de l'époque proto-géométrique, indiquent que cet espace était un lieu sacré, déjà avant l'érection de ces derniers. Pour Vordos, la divinité ici honorée était probablement Athéna, du fait de la découverte d'une petite statuette acéphale (*κορυμός*) de la déesse dans la cella du temple archaïque tardif. La déesse est représentée comme *Promachos*, l'image la plus vénérable d'Athéna à partir de la période archaïque. Les caractéristiques techniques de la statue, les trous pour le bouclage de vêtements réels, et surtout son emplacement, à côté du piédestal de la grande statue du temple, font croire qu'il s'agit d'une petite image de culte pouvant être facilement transportée, hors du temple, afin d'être utilisée au moment des cérémonies publiques.

Le bâtiment E, mis au jour au sud de ces temples, est considéré comme le plus ancien bâtiment exclusivement culturel en Achaïe. Il a été construit vers la fin du VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. et fut converti en un temple tétrastyle à l'époque classique. L'emplacement de ce temple, ainsi que celui des deux autres, mentionnés ci-dessus, définissent les contours d'un grand espace, libre de bâtiments. C'est probablement l'agora de la cité qui semble avoir été planifiée, dès le début, pour les assemblées et les autres manifestations publiques et communautaires. L'urbanisation précoce de cette cité achéenne (Rhypes) est confirmée par la découverte d'une inscription publique, de la première moitié du Ve s. av. J.-C., qui fait mention des institutions politiques, attestées pour la première fois épigraphiquement dans une cité d'Achaïe.

Nils Hellner pense que les dimensions du temple archaïque de Trapezà (avec une cella à trois nefs et sans opisthodomé), qu'il a fouillé avec Andreas Vordos, le place dans la catégorie des "Kurztempel", comme ses contemporains d'Héra à Métafonte en Italie, le temple d'Aphaia à Aigina, le deuxième temple d'Athéna Pronaia à Delphes et le temple "Kardaki" à Corfou. L'architecture de cet édifice présente des similitudes avec l'architecture de la Grande Grèce mais aussi avec celle des temples contemporains mis au jour sur divers sites du golfe Saronique. Vingt éléments architecturaux, permettent de restaurer l'élévation du temple. Si les profils du chapiteau et du *geison* suggèrent une date de la fin du Ve s. av. J.-C., les deux séries de trous de serrage sur la plupart des blocs, la présence du système de levage antérieur des trous de corde, montrent une longue période d'interventions. Cela pourrait signifier que le temple archaïque tardif (daté ainsi par la *simá*, son plan et de son fronton), a connu différentes réparations jusqu'à la fin du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Dans un second article Andreas Vordos propose une attribution convaincante des fragments de sculpture aux frontons est et ouest du temple archaïque de Trapezà. Le sujet du fronton occidental représente selon lui une bataille entre les géants et les dieux de l'Olympe. La gigantomachie est l'un des thèmes les plus populaires, qui décore le fronton des temples de la fin de la période archaïque. En revanche, plus délicate est l'identification de la composition représentée sur le fronton oriental, faute d'éléments suffisants et convaincants. Vordos propose d'y reconnaître des personnages en mouvement et en lutte, il s'agit donc d'une bataille qui déborde dans les pignons du fronton. L'auteur pense que si ce fronton reproduit une scène du cycle troyen on aurait ici la première représentation faisant allusion au passé achéen des habitants de Trapezà.

Mihalis Petropoulos nous présente, pour la première fois, un grand nombre d'offrandes votives, en bronze, provenant de l'important sanctuaire géométrique d'Ano Mazaraki (plateau de Rakita, mont Panachaïcon, en Achaïe). La plupart sont des bijoux ou des accessoires de vêtement pour femmes mais aussi des objets utilitaires, par exemple des miroirs ainsi que des petits modèles en bronze d'objets divers (peignes, miroirs, trépieds, etc.). Les armes sont également représentées et principalement destinées à la chasse. Il semble qu'une partie du moins de ces objets étaient fabriquées en Achaïe, à Héliké ou plutôt à Aigion qui était depuis l'époque archaïque un centre de production de vases en cuivre dont l'origine reste, toutefois, inconnue. Par ailleurs, le caractère et la qualité de ces offrandes montrent qu'ils existaient des relations entre le sanctuaire et le reste du Péloponnèse (Olympie, Tégée, Sparte, Argos, Corinthe), mais aussi avec la Thessalie, la Macédoine, le sud de l'Italie, la Sicile, les Balkans du Nord-Ouest et l'Europe centrale.

Erofilis Kolia fait un bilan intéressant de ses fouilles et recherches archéologiques sur trois sanctuaires de l'Aigialía (Achaïe orientale). Le plus important d'eux est, sans aucun doute, celui qui a été mis au jour (2004) au village de Nikoléika, au sud-est d'Aigion. Il s'agit d'un temple géométrique (les deux côtés étroits sont de forme absidale) qui se trouve, très probablement, dans le territoire de l'ancienne cité d'Héliké; cet



emplacement justifié, du moins en partie, son identification avec le sanctuaire bien connu de Poséidon *Hélikônios*, mentionné par les auteurs anciens. Au nord de ce temple, Erofilo Kolia a réussi à localiser une vaste couche de matériaux, appartenant probablement à un temple dorique de la période archaïque (daté des environs de 560-550 av. J.-C.). Un troisième grand temple, périptère, de la fin de la période archaïque, a été fouillé au sommet de la colline de Profitis Elias à Mamousia (identifiée à l'ancienne Keryneia) ainsi qu'un autre plus petit, distyle *in antis*, daté du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Au site de Marmara enfin, à l'ouest du torrent de l'actuel Krios (à l'est de Krathis), a été fouillé un sanctuaire archaïque, dédié à Déméter, en fonction de la période archaïque (VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.) à la fin de la période classique ou au début de l'époque hellénistique (fin du IV<sup>e</sup>-début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Le nombre et la qualité des découvertes étonnantes en Achaïe orientale (Aigialéia) montrent bien l'évolution de l'architecture sacrée entre la période géométrique (édifices absidaux à Helike et à Ano Mazaraki), à la grande architecture de la période archaïque et classique avec des édifices monumentaux, tels que les temples doriques à Profitis Elias (ancienne Keryneia), à Trapeza et à Graikas (ancienne Rhypes), ainsi que le temple non encore fouillé à Erimo Chorio (ancienne Boura). Le sanctuaire de Déméter à Marmara, qui a un caractère différent, se distingue par l'abondance des découvertes, mais aussi par sa similitude, en ce qui concerne l'architecture et les pratiques cultuelles, avec l'important sanctuaire de Déméter et Koré à Corinthe.

Dimitri Schilardi n'a aucun doute que les données archéologiques mises au jour à Nikoléika indiquent la présence d'un sanctuaire dédié à Poséidon (situé dans le territoire de l'ancienne Héliké). En effet, les offrandes qui y furent repérées, montrent des ressemblances étonnantes avec des objets votifs de même nature (figurines en terre cuite ou matériaux sacrificiels) provenant du sanctuaire de Poséidon à Méthana, datant de la dernière phase de l'Âge de bronze. Cette ressemblance révèle, selon Schilardi, que le culte de Poséidon de l'époque géométrique à Héliké suit une tradition mycénienne, tant dans les pratiques rituelles que dans les symboles culturels. Par conséquent, l'auteur ne voit pas de rupture à Héliké dans le domaine culturel entre l'Âge de bronze et l'époque géométrique. Il croit que la migration ionienne, si étroitement associée au culte de Poséidon, doit avoir eu lieu au cours des deux siècles qui ont suivi la chute des palais mycéniens (environ 1200 av. J.-C.).

Konstantinos Fillis, recherche les contacts et échanges commerciaux (entre l'est et l'ouest) et les réseaux de communication à travers les amphores de transport grecques et non grecques de la fin du VI<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle mis au jour au cours d'une fouille au lieu-dit Giannias, sur la zone côtière située entre les localités de Trapeza et Diakopto (Achaïe orientale). L'installation portuaire qui y fut découverte, rend très probable son identification avec le port antique de la cité de Boura. Parmi les amphores repérées, la présence d'un type punique – sicilienne occidentale fournit des informations sur le commerce de longue distance, et sur le comportement des résidents en matière de consommation. La coexistence avec d'autres amphores de la mer Égée et en particulier la répartition des amphores de type B ionien-adriatique dans l'ouest punique fournit des informations sur les relations commerciales avec des régions aussi éloignées que le Panormos, dans l'ouest de la Sicile.

Walter Gauss publie les résultats des fouilles des années 2011-2016 sur la colline de l'acropole d'Aigeira qui fut le centre de l'habitat de l'Âge de bronze et l'emplacement d'un sanctuaire à partir de la période géométrique tardive. Cette fouille s'effectua précisément à l'endroit où est placé l'habitat de la dernière phase de la période mycénienne; la fouille a mis au jour une partie du mur de la fortification mycénienne (HR III C), érigée au cours de cette période sur le versant est de la crête de l'acropole. Ainsi la fouille a clarifié des questions concernant l'extension, la chronologie et le système de fortification de l'habitat mycénien.

Christina Katsarou présente les résultats d'une petite fouille (sur un terrain à bâtir de 1429.60 mètres carrés), à Seliana identifiée avec l'ancienne *kôme* Phelloe dont parle Pausanias et situé sur le versant SE de la vallée de la rivière Krios (ce torrent n'est pas identique à celui qui est situé à l'ouest de cette cité), à 12 km au sud-est de l'ancienne Aigeira. Les vestiges architecturaux, mis au jour par Katsarou, s'étalent sur une période qui va de la période géométrique à la période hellénistique mais ceux de la période géométrique sont non seulement les plus nombreux mais aussi les plus importants. Il est notoire que parmi les vases repérés la majorité sont de type Thapsos et proviennent exclusivement de tombes. Le grand nombre mais aussi la forme de ces vases montrent que l'Achaïe était alors un de grands centres de leur production.

Quatre communications concernent l'Achaïe occidentale où aucune structure sacrée appartenant à la période géométrique n'a encore été révélée. D'autres découvertes, toutefois, datant de la période géométrique n'en font pas défaut. Ainsi Konstantina Aktypi et Michalis Gazis – qui ont consacré plusieurs

années à la fouille de l'importante nécropole de la colline d'Amygdalia à Voudeni, située à l'est de Patras – présentent une étude préliminaire de l'utilisation post-mycénienne de cette nécropole. Leur attention se porte particulièrement sur les découvertes et le mobilier funéraire repérés aussi bien dans les *dromoi* que dans les chambres de plusieurs tombes, mis au jour entre 1988-1996 et 2002-2008. Ces nouvelles données illustrent aussi bien l'histoire des occupants des tombes que celle des vivants; elles sont ainsi très intéressantes, particulièrement pour comprendre l'utilisation des tombeaux et les coutumes funéraires.

Artemis Maniaki présente les conclusions préliminaires d'une fouille de sauvetage, menée en 2013, au centre du village moderne de Drepanon, en Achaïe occidentale. Cette fouille a révélé une nécropole importante de la période géométrique, par la mise au jour de seize *pitthoi* funéraires (sur une surface de 150 m<sup>2</sup>), avec un riche mobilier, datés entre la période proto-géométrique et la période géométrique tardive. La forte présence des *pitthoi* funéraires montre que l'inhumation dans un *pitthos* était une pratique funéraire commune dans cette section de la nécropole de Drepanon. L'*enchytrismos*, qui est attesté en Achaïe dès la période mycénienne mais qui acquiert un rôle dominant au cours de la période géométrique, explique la large utilisation de ces *pitthoi* qui étaient peut-être fabriqués sur place. Leur présence dans la plupart des nécropoles géométriques révèle une identité culturelle régionale, qui mérite une plus ample et plus profonde étude.

Vassiliki Tsaknaki fut chargée de la fouille d'un édifice archaïque (22.60 m x 10.20 m), mis au jour sur la route menant au parc industriel de Patras, au village actuel de Therianos (Achaïe occidentale à l'ouest de Patras). Soigneusement conçu et construit selon le système de maçonnerie polygonale, il a été rénové à l'époque classique. Le dernier état de l'édifice se singularise par sa structure rectangulaire et l'utilisation de briques séchées au soleil, au centre de la zone sud. L'édifice de l'époque archaïque dont les murs sont endommagés par le feu, a une structure intéressante; il comprend deux espaces avec une ouverture située dans l'espace intermédiaire et desservant les deux unités. Les petits objets qui y furent repérés (majoritairement des artefacts en céramique) suggèrent d'une part l'existence d'une production de céramique locale et d'autre part les relations développées entre le centre de cette production et la région géographique avoisinante. Tsaknaki suppose que ce bâtiment avait un caractère public mais les données disponibles ne peuvent pas le confirmer; cette lacune rend toute conclusion sur son rôle social précoce sinon risquée.

Les fouilles, menées par Vasilis Argyropoulos, sur les collines basses situées à l'est du village de Toskes, entre Kombovouni et la rivière Parapeiros dans la région de Pharai (cité achéenne située en Achaïe occidentale, au sud de Patras), ont permis de mettre au jour une chambre funéraire au sommet d'une colline. La tombe est datée entre les périodes HMIII et HRI mais elle a été réutilisée dans la HRIIC et à nouveau dans la période géométrique moyenne. La déposition de vases géométriques à l'intérieur des tombes mycéniennes, en Achaïe, est davantage liée à des sépultures de personnes appartenant à des groupes récemment arrivés dans cette zone, qu'à un culte funéraire. Il faut toutefois croire que la réutilisation de l'imposante tombe mycénienne à Toskes, pourrait bien correspondre à une décision consciente d'un nouveau groupe de lier ses morts avec les ancêtres, autrement dit de s'approprier le passé et de développer une identité locale avec des racines profondes, fait qui aurait permis et justifié le contrôle sur cette zone. Cette étude est une contribution utile pour mieux comprendre la période difficile des premiers siècles de l'Âge de fer.

Anastasia Gadolou enfin nous propose un voyage du golfe de Corinthe à l'Italie du Sud (Magna Grecia), à travers les objets votifs (datés du VIIIe s. av. J.-C.) qui furent repérés sur les divers sites de cet itinéraire maritime. L'auteur pense que ces objets, placés dans le contexte littéraire et historique de la période, deviennent des "symboles parlant" et reflètent le contexte sociopolitique, religieux et historique de l'ère chronologique plus vaste à laquelle ils sont assignés. Gadolou conclut que plusieurs aspects de la société grecque du VIIIe s. av. J.-C. sont reproduits et contenus dans le symbolisme des modèles architecturaux de Perachora et d'Heliké, ainsi que dans les trépieds d'Ithaque. Par ailleurs le séjour d'Ulysse chez les Phéaciens à Corfou montre qu'à cette époque on naviguait dans ces mers, transportant des marchandises, des idées et des idéologies en ouvrant ainsi la voie à la colonisation.

Si les communications qui concernent la Grande Grèce sont moins nombreuses, elle ne sont pas pour autant moins intéressantes. Francesco Quondam, dans son article, nous offre un panorama exhaustif sur l'archéologie des populations indigènes à partir de l'Âge du fer jusqu'à la deuxième moitié / fin du VIIIe s. av. J.-C., époque à laquelle la tradition fait remonter la fondation des premières cités grecques. Francesco Quondam a le mérite de présenter et de faire parler seulement les objets archéologiques, soulignant, suivant les principes de l'École de Renato Peroni de laquelle il dépend, les articulations internes et les différences entre les divers groupes autochtones, connus surtout grâce aux nécropoles, comme celles de Torre Galli,

Incoronata, Valle Sorigliano, Francavilla. Le chercheur souligne que l'impact de la colonisation grecque est confirmé par la disparition de nombreux villages indigènes à la fin du VIII s. av. J.-C., mais il signale aussi les quelques exceptions manifestes dans ce cadre, sur lesquelles se concentre, depuis quelques décennies, l'attention des spécialistes. Le sujet revient dans les textes de Emanuele Greco, Maria Rosaria Luberto avec Greta Balzanelli, de Maria Cecilia Parra qui s'occupent de Sybaris, Croton et Kaulonia, c'est à dire des plus anciennes *apoikiai* achéennes, les *Achaiōn ktismata*.

Dans son article, Emanuele Greco tente un bilan sur Sybaris, à la lumière des fouilles de Guzzo, Lupino et de celles dirigées par lui-même dans les 25 dernières années. La connaissance des niveaux les plus archaïques étant nulle ou très limitée, à cause de l'effondrement dans la nappe phréatique de la plaine du Crathis qui empêche l'exploration des couches de la fin du VIII s. av. J.-C. (époque à laquelle remonterait, suivant la tradition, la fondation de la grande ville achéenne), il souligne le risque de reconstruire l'histoire de la fondation de la cité en mettant en relation les sources d'une époque beaucoup plus récente avec une poignée de tessons du VIII s. av. J.-C. L'archéologie sybarite permet, pour l'instant, de démontrer les débuts d'une structuration urbanistique uniquement pour la fin du VII s. av. J.-C. Entre cette époque et la fin du VI s., quand la cité fut détruite par les Crotoniates (le fatidique 510 av. J.-C.), à en juger par la distribution des témoignages de l'époque archaïque, Sybaris atteignit son *akmé*. L'archéologie, jusqu'à présent, confirme surtout deux faits : l'importante extension de la cité et sa destruction en 510 av. J.-C.

Une synthèse analogue est présentée par Maria Rosaria Luberto et Greta Balzanelli qui résument les découvertes d'archéologie urbaine à Croton dans les dernières décennies. L'examen commence par l'exposé des résultats concernant les populations autochtones qui occupaient la zone avant l'arrivée des Grecs, qui connaît une extension remarquable. La présence de céramique de la fin du VIII s. av. J.-C. est mise en relation, quoiqu'avec une prudence méritoire, avec la fondation de la cité: une partie de la documentation observable se rapporte à la culture autochtone. À Croton aussi, comme à Sybaris, la première structuration urbaine est datée de la seconde moitié du VII s. av. J.-C. : nous pouvons en suivre le probable développement de la cité grâce aux résultats des recherches dans les différents chantiers de fouilles, jusqu'au IV s. av. J.-C. Dans le cadre de la topographie générale, la division de l'espace urbain en trois zones est confirmée, avec une orientation différenciée des rues qui le traversent: l'une rejoint la colline de la Carrara et sa nécropole qui est utilisée tout au long de l'histoire de Croton ancienne et étudiée dans l'article. Tout de suite après, Maria Rosaria Luberto présente un utile tableau synthétique des types céramiques grecs attestés à Sybaris, Croton et Kaulonia.

Maria Cecilia Parra avec son essai résume les longues recherches qu'elle-même dirigées durant plusieurs années dans le sanctuaire de Punta Stilo. De cette façon, le grand temple dorique situé sur la plage de Monasterace (qui est soumis à un grand risque d'érosion) et découvert par Paolo Orsi est finalement replacé dans son contexte, celui du sanctuaire auquel il appartient. Ici aussi, nous avons des présences indigènes du VIII s. av. J.-C. et la fondation de la ville est à placer, selon M.C. Parra, au début du VII s. av. J.-C., époque à laquelle remonte un autel qui marque le début de l'histoire spatiale. Cet espace sera marqué par la suite par une borne portant l'inscription *hiar(ōs)*, qui en indique la sacralité. Grâce aux fouilles, les différentes phases rituelles ont pu être reconstruites, et il a été possible de dater le grand temple dorique de 470/60 plutôt que de 430/20 comme cela avait été proposé auparavant. À Kaulonia aussi, l'examen archéologique couvre les IV-III s. av. J.-C., et a rendu évidente la présence dans la ville d'habitants brétiens.

Fausto Longo et Marina Cipriani présentent avec leurs essais une mise à jour du bilan concernant les études et les découvertes autour de Poseidonia, la plus récente des grandes fondations achéennes. En discutant des origines de Poseidonia, Fausto Longo part du célèbre passage de Strabon sur le *teichos* des Sybarites, dont la localisation à Agropoli est confirmée, à la lumière de la documentation archéologique. S'ensuit une intéressante discussion sur le rapport entre cet établissement et d'autres possibles escales sybarites dans la région de la basse mer Tyrrhénienne. Grâce aux découvertes récentes dont il est lui-même responsable, Longo discute, ensuite, le rôle d'Athéna alors en train d'émerger, avec son sanctuaire urbain, comme lieu de culte poliade. Marina Cipriani s'occupe, de son côté, de l'histoire plus récente de Poseidonia, entre la fin du VI et la fin du V s. av. J.-C., c'est-à-dire entre le moment de la structuration urbaine et la conquête de la ville par les Lucaniens. Elle met en parallèle l'histoire urbanistique (sanctuaires, agora, maison archaïque) et les données des nécropoles, en signalant les transformations de la société et l'arrivée de sujets allogènes, indiqués par les changements dans le rituel funéraire.

Avec Teresa Cinquantaquattro, Carlo Rescigno et Andrea D'Andrea nous nous déplaçons dans la région de Métaponte et tout particulièrement dans le sanctuaire de S. Biagio alla Venella, situé sur la rive

gauche du Basento, l'ancien Kasas évoqué dans un célèbre *epinikion* de Bacchilidès. Après avoir rappelé que la fouille est pratiquement inédite, les auteurs produisent un essai de synthèse très utile des différentes phases, avec l'aide des matériels conservés au Musée de Métaponte, et présentent un nouveau plan du sanctuaire.

Les deux derniers articles, celui de Gregorio Aversa et celui de Carlo Rescigno s'occupent de terres cuites architecturales, un sujet qui devient de plus en plus central pour les archéologues, non seulement du fait des informations sur les techniques de construction, mais aussi du fait de la richesse d'informations sur les ateliers et, par conséquent, sur les aspects culturels et relationnels entre Grèce et Italie. Aversa résume les sujets en relation avec l'architecture achéenne d'Occident, Rescigno s'intéresse plutôt aux rapports entre la Grande-Grèce et les mondes campanien, latin et étrusque.

Les articles publiés dans ce volume enrichissent nos connaissances des métropoles achéennes et leurs colonies en Grande Grèce. Ils vont, espérons-nous, alimenter l'intérêt des savants pour mieux comprendre le processus et les mécanismes de la formation des premières communautés "civiques" dans le nord-ouest du Péloponnèse ainsi que leurs rapports avec leur voisinage et surtout avec le monde colonial de la Grande Grèce. Cette publication ne serait pas possible sans le soutien constant du professeur Emanuele Papi, directeur de la Scuola Archeologica Italiana di Atene, que nous remercions pour l'avoir incluse dans la série des *Suppléments* de l'*Annuario della Scuola Archeologica Italiana di Atene*.

Emanuele Greco, Athanasios Rizakis